

- Mme Abdennebi-Oularbi Houria

« Internement Europe : Des pratiques coloniales aux stratégies de contrôle contemporain ».

Titre: Logiques coloniales dans le Centre de regroupement de Buadhan et processus d'individuation

Mots-clés : Empire colonial, Resserrement, Djurdjura, sections administratives spécialisées, conflits, individuation.

L'empire colonial français au XIX^{ème} siècle est resté prisonnier de ses contradictions entre les logiques de répression administratives et le droit, une posture en contradiction avec les principes même qui fondent la république qui insiste sur l'égalité des droits, donc la séparation des pouvoirs judiciaires et administratifs. Les colonies étaient des laboratoires de contrôle et de violence. Il y régnait une justice répressive spéciale hors des règles communes pour sanctionner des infractions commises par les « indigènes », infractions qui ne sont ni prévues, ni réprimées par la loi française. C'est dans le contexte de guerre de conquête de l'Algérie que ce régime d'exception juridique qu'est l'indigénat a émergé en 1843. Des pouvoirs exceptionnels sont conférés au commandement militaire et au gouverneur : les autorités administratives exercent la violence d'Etat, violence légalisée dans un pays sous domination coloniale comme le refoulement ou l'internement de groupes, la récolte d'amendes individuelles ou collectives, le séquestre ou spoliation de terres et de biens. Ce système de l'indigénat était perçu comme une étape transitoire mais nécessaire pour réaliser l'œuvre civilisatrice de la France, pacifier les colonisés. Le confinement, l'internement, la déportation, le resserrement dans des camps étaient des pratiques courantes comme le refoulement vers l'île de Sainte Marguerite des opposants à la conquête de la Kabylie, les déportations vers Cayenne après les révoltes de 1871. La mémoire de la colonisation est hantée par la figure du déporté et des souffrances de ceux impuissants, qui sont restés au pays. Beaucoup de plaintes sont chantées encore aujourd'hui sur les proscrits de Cayenne comme le chant « El menfi » le proscrit. O mère, ne pleure pas, le proscrit. Ton fils est parti et ne reviendra pas. Le proscrit. O mère ne pleure pas. Le proscrit. Dieu ne l'abandonnera pas. Le proscrit.

Les déplacements et les déportations d'hommes et de populations sont inscrits dans le régime de l'indigénat teinté d'arbitraire. Et bien que ce régime fut aboli après la seconde guerre mondiale le spectre de ses pratiques est resté pérenne. Et les centres de regroupement des populations entre 1957-1960 dans le Djurdjura en est une illustration.

Le regroupement représente une ségrégation forcée du groupe villageois qui vise à déporter les populations montagnardes pour les protéger des « fellaghas » individus jugés dangereux par les militaires. Dans le camp, les gestes sont scrutés, le temps est scandé par le clairon ou l'extinction des feux, les fêtes religieuses sont annoncées par le poste de radio des militaires qui transmettent l'information. Les personnes dans le camp sont sous domination et à la solde des militaires pour manger, boire et même rêver. Ces pratiques sont en droite ligne dans la logique de l'indigénat qui, pour dominer les populations les transforme en sujets. Quatre

années de suite les villages du Djurdjura ont éprouvé le resserrement de leur espace, la contrainte et la peur de l'arbitraire, de la dénonciation. En 1957, l'armée coloniale sanctionne les populations des monts de Kabylie et fait évacuer les villages de Tala n tazart et At Waaban situés à flanc de montagne vers le village de Buadnan voisin érigé en centre de recasement. Le camp de Buadnan est cerclé de barbelés qui l'extraient de son environnement naturel planté de figuiers et d'oliviers, classés zone interdite. De puissants miradors sont braqués sur le camp et aveuglent la foule désordonnée de déplacés, en majorité des femmes, se bousculant, transportant bêtes, objets précieux et enfants. Dans ces villages de colporteurs, les hommes émigrent vers les villes ou en métropole pour gagner leur pain. Le déplacement a lieu au mois d'avril 1957, période de jeûne de Ramadhan et ce sont les militaires qui tirent une salve pour annoncer le moment de la rupture du jeûne. Pour contenir tous ces nouveaux venus, le village de Buadnan voit sa population tripler et cela sans compter les animaux. Cette concentration de populations obligées de cohabiter, surveillées constamment par les autorités militaires, sans occupation car parquées, suspicieuses crée des situations conflictuelles. Les locaux reprochent aux nouveaux venus leur sans gêne, leurs bêtes broutant les arbres et les arrivants se plaignent du peu d'espace que leurs cèdent les propriétaires qui ferment certaines pièces à clef. Les militaires interviennent dans les conflits en donnant des ordres alors que le ccix est sollicité pour aplanir les conflits. La mémoire du déplacement tombe en amnésie aujourd'hui. On ne visite même pas les tombes des déplacés morts et enterrés à Buadnan. La jeunesse à Tala n Tazart est curieuse des événements de cette période.

C'est dans le cadre d'une recherche doctorale entre 2000-2008 que nous enquêtons dans ces villages auprès de trois générations de femmes qui ont vécu dans le camp de Buadnan. Nous avons noté que le resserrement des populations engendrait des conflits. De cette coercition ajoutée à la complexité des rôles imposés par les autorités, les personnes s'efforçaient d'intégrer une diversité de cercles de sociabilité (Simmel). Ainsi émergeait l'individu coupé des rythmes paysans et de ses solidarités.

Bibliographie :

Archives de la wilaya de Tizi ouzou : « Rapports mensuels des centres de regroupement Buadnan, Ighil Bwammas, At Ali uharzun » *liasse SAS de Tassaft uguemoun.*

Bourdieu(P), Sayad(A), 2004, *le déracinement, la crise de l'agriculture traditionnelle en Algérie*, Ed de Minuit, Paris.

Bridel(F) »Guerre et personnes déplacées » *in Tribune de Genève*, 26 nov 1959.

Camus (A), 1956, *Actuelles III, chroniques algériennes 1939-1958*, Ed Gallimard, France.

Camus (A), 2005, *Misère de la Kabylie*, Ed Zirem, Alger.

Courrière (Y),1970, *Le temps des léopards*, Ed Fayard, France.

Deroche-Gurcel(L), Watier(P),2002, *La sociologie de Georg Simmel(1908) éléments actuels de modélisation sociale*, Ed PUF, France.

Droz (B),Lever(E),1982, *Histoire de la guerre d'Algérie 1954-1962* ,Ed du seuil, France.

Merle (I) « De la légalisation de la violence en contexte colonial.Le régime de l'indigénat en question » in *Revue des sciences sociales du politique* ,*Politix*,2004,66.

Rocard(M) « Rapport sur les camps de regroupement » in *Rubrique* « les deux rives de la Méditerranée samedi 17 juillet 2004.

Yacine (T) « Du prolétariat et de la paysannerie en Algérie.Pour une archéologie de la domination symbolique » in *Actes du colloque de Lyon 2001* sous la dir de Awalpress, 2003.

<http://perso.Wanadoo.fr/jcborrel/kabyliesommaire.html>2004.

curriculum vitae

Mme Abdennebi-Oularbi Houria est professeure de sociologie de l'alimentation au département de langue et cultures amazighes de l'université de Tizi ouzou. Ses récentes contributions à des revues sont les suivantes :

- « La culture des jardins à Tala n tazart en Kabylie » in *Horizons maghrébins n°79*, Manger au Maghreb IV : par les mots, les fruits et les légumes. Ed PUM , Toulouse le Mirail. Mars 2020.
- Subventions étatiques et pauvreté alimentaire des paysans montagnards de Kabylie (Algérie). State subsidies and food poverty for mountain peasants in Kabylia (Algeria) *Revue d'histoire méditerranéenne*. Vol. 02, N° : 02, Déc. 2020, p.86-97.
- Colportage, habitus et colonisation en Algérie.i17 | 2022
Economie et culture en milieux amazighes.17/2022
- **La cueillette des plantes à Yennayer en Kabylie**

Les femmes et la tradition perdue. La Garance voyageuse N°143 – automne 2023

Articles parus dans des Ouvrages collectifs

- « Le scolyme : D'aliment de soudure à mets gastronomique ?» in *La cuisine du Maghreb n'est-elle qu'une simple histoire de couscous ?* ouvrage collectif sous la dir de Kilien Stengel et Sihem Debbabi Missaoui, Ed l'Harmattan avril 2020.
- « Blé et fécondité dans les communautés villageoises de Kabylie (Algérie) » in *Les cahiers de Salagon* 2021.
- « Recettes puisées au patrimoine colonial en Algérie durant les années 1970 » ouvrage collectif s/dir Bruno Laurieux et Kilien Stengel Ed Rabelais PUF 2021.